

La Vénus de Plotin. Pic contre Ficin

Stéphane Toussaint*

Abstract

This paper deals with Plotinus' two Venuses with a focus on Marsilio Ficino and Giovanni Pico della Mirandola as concurrent readers of *Enn.* III 5[50], 2-3. It aims at explaining Pico's antificinian criticisms in his *Commento* (1486) and it shows that Ficino's first translation of Plotinus' treatise 50 *On Love* – included in ms. Firenze, BNCF, *Conv. Soppr.* E I. 2562 – was functional to this dispute.

Le *Commento* ou *Commentaire sur une chanson d'amour* composé en 1486 par Jean Pic de la Mirandole reproche à Marsile Ficin d'avoir mélangé, dans le *De Amore* de 1469, la Vénus de Plotin avec les puissances de l'âme: "or Vénus n'est aucunement une puissance de l'âme" ("è adunque Venere non potenzia alcuna dell'anima").¹

La diatribe contre Ficin ne peut se comprendre hors d'une rivalité intellectuelle autour des *Ennéades*. L'enseignement de Plotin sur les deux Vénus, la Céleste et la Terrestre, l'une née au ciel, l'autre de l'écume, y occupe une place déterminante.

Lorsque Pic, à l'été 1486 et après le rapt désastreux de Marguerite de Médicis à Arezzo, se pose en premier interprète éclairé du néoplatonisme, la polémique sur la Vénus plotinienne est en gestation. Ainsi, dans son *Commento* terminé à l'automne 1486, Pic a-t-il critiqué Ficin au moins deux fois à propos de Vénus, d'abord par une simple allusion² puis dans le développement que voici: "(...) pour la même raison que Plotin veut que les idées, que la première Vénus représente, ne soient pas des accidents mais des substances de l'esprit angélique, il veut aussi que ces raisons spécifiques, qui sont dans l'âme comme les idées dans l'esprit, soient substances de l'âme; et c'est pourquoi Plotin dira maintenant que la Vénus

* Cristina D'Ancona, Michel Y. Perrin et Daniele Conti ont doctement relu et corrigé cette note.

¹ Nous citons l'édition suivante: Giovanni Pico della Mirandola, *Commento dello Illustrissimo Signor Conte Joanni Pico Mirandolano sopra una Canzona de amore composta da Girolamo Benivieni*, in Id., *De hominis dignitate, Heptaplus, De ente et uno*, a c. di E. Garin, Nino Aragno, Torino, 2004 [éd. or. 1942], part. p. 466, 488, 489, 499, 522, 556, 559 où Pic accuse souvent Ficin de mal comprendre Plotin, part. dans le *Commento* II, 11 puis dans le *Commento* III, 1. Dans une bibliographie très étendue depuis les études célèbres d'Edgar Wind et Erwin Panofsky sur Vénus et sur Pic, limitons-nous à: A. De Pace, *La scepsi, il sapere e l'anima. Dissonanze nella cerchia laurenziana*, LED, Milano 2004, p. 134 note 92 et p. 231-2; M.J.B. Allen, "The Birth Day of Venus: Pico as Platonic Exegete in the *Commento* and the *Heptaplus*", in M.V. Dougherty (ed.= *Pico della Mirandola: New Essays*, Cambridge U.P., Cambridge MA 2007, p. 81-113 (republié in M.J.B. Allen, *Studies in the Platonism of Marsilio Ficino and Giovanni Pico*, Routledge, London - New York 2017, pp. 151-83); F. Bacchelli, *Giovanni Pico e Pierleone da Spoleto tra filosofia d'amore e tradizione cabbalistica*, Olschki, Firenze 2001 (Quaderni di Rinascimento, 39), p. 112-17; P. Castelli, "Scientia plenitudo" et F. Bausi, "Giovanni Pico o la fuga dalla voluptas", in M. Scalini (a c. di), *Pulchritudo, Amor, Voluptas. Pico della Mirandola alla Corte del Magnifico*, Pagliai Polistampa, Firenze 2001, p. 35-43 et p. 55-62.

² Giovanni Pico della Mirandola, *Commento*, p. 499 Garin.

céleste est cette première âme rationnelle divine. Et pour ne pas donner l'occasion de se tromper à quiconque [= Ficin N.D.A.] qui, par ces paroles, serait porté à croire que la nature de l'âme, en tant que nature d'une âme rationnelle, fût Vénus, il ajoute plus bas que cette âme est appelée Vénus en tant qu'il y a en elle un certain amour splendide et magnifique, désignant par cela ces raisons spécifiques dont nous avons parlé".³

Comment interpréter ce passage hautement déductif où Pic entend démontrer l'erreur de Ficin? Si les mots ont un sens, l'argument de Pic doit être rapporté au texte grec de Plotin puis au texte latin de Ficin, premier traducteur occidental de Plotin, dont le Mirandolain dépend en ces circonstances. Déjà avec ses "idées accidentelles" ou "substantielles" et ses "raisons spécifiques", Pic se distingue par l'utilisation d'une terminologie scolastique étrangère au grec de Plotin, pour qui la pensée et le *logos* sont ici relatifs à Eros, le fils de Poros, présenté comme le *logos* par définition.

Depuis Pierre Hadot les arguments du *Traité* 50 sur l'amour sont bien connus. Texte en main, on constate que Plotin évoque d'abord le *noûs* divin de la première Vénus (*Enn.* III 5[50], 2) et après de longues digressions, qu'il introduit dans un deuxième temps le *logos* de Poros père d'Eros (*Enn.* III 5[50], 7) pour le définir en un troisième temps *ἀπλωθεῖς* c'est-à-dire étendu ou déployé dans l'âme (*Enn.* III 5[50], 9).

En substance, Pic dans sa relecture semble avoir esquivé certains passages subtils. Il a pour ainsi dire "coupé et cousu" les *Ennéades* en rassemblant contre Ficin des arguments séparés et bien distincts sur Vénus et sur Eros. Ce découpage répond manifestement à une stratégie. Mais de cette manière, la distinction plotinienne fondamentale, reprise par Ficin, entre Vénus en tant que nature de l'âme et Eros en tant qu'acte de l'âme, s'estompe avec les modulations entre l'âme cosmique et l'âme humaine dans les *Ennéades*. En même temps passe à l'arrière plan le dogme plotinien, puis ficinien, selon lequel "chaque âme est une Aphrodite".

Dans sa langue philosophique Plotin n'appelait pas la première Vénus céleste une "âme rationnelle divine" comme Pic – formule ambiguë – mais plutôt *ἐκ νοῦ πεφυκός* traduit par Ficin "ex mente nascitur".⁴ *Mens* diffère ici clairement de *ratio* comme un degré de l'esprit divin toujours supérieur au monde rationnel dominé par les divinités intelligibles telle la

³ Giovanni Pico della Mirandola, *Commento*, p. 522 Garin: "[...] per quella medesima ragione per che vuole Plotino che le idee, che è la prima Venere, non sieno accidentali ma sustanziali alla mente angelica, vuole eziandio che queste ragioni specifiche, che sono nell'anima come le idee nella mente, sieno sustanziali all'anima; e per questa tale, ora dirà Plotino che Venere celeste è quella prima anima razionale divina. E per non dare occasione di errare ad alcuno che per queste parole si movessi a credere che la natura dell'anima, in quanto natura di anima razionale, fussi Venere, soggiugne di sotto che questa anima è chiamata Venere in quanto è in lei un certo amore splendido e specioso, designando per questo quelle specifiche ragioni delle quali abbiamo parlato". Pour replacer cet extrait dans la polémique contre Ficin cfr. S. Gentile, in P. Viti (a c. di), *Pico, Poliziano e l'Umanesimo di fine Quattrocento*, Biblioteca Medicea Laurenziana 4 novembre-31 dicembre 1994, Olschki, Firenze 1994, p. 131-3 (le *codex* de la traduction ficinienne de Plotin), p. 139-41 (la rédaction du *Commento*); I. Aasdalen Unn, "The First Pico – Ficino Controversy", in S. Cuclas et al. (eds.), *Laus Platonici Philosophi. Marsilio Ficino and His Influence*, Brill, Leiden - Boston 2011 (Brill's Studies in Intellectual History, 198), p. 67-88; T. Ghezzani, "Immagini della servitù volontaria tra Marsilio Ficino e Giovanni Pico della Mirandola. Problemi di filosofia d'amore", *Philosophia. Rivista della Società Italiana di Storia della Filosofia*, I (2019), p. 65-91.

⁴ On cite ici et dans les notes suivantes le texte grec et sa traduction latine par Ficin dans la *princeps* bilingue *Plotini platoniorum facile coryphaei operum philosophicum omnium libri LIV in sex Enneades distributi [...] cum latina Marsilii Ficini interpretatione et commentatione* (Basileae, ad Perneam Lecythum 1580), introduction par S. Toussaint, Société Marsile Ficin - San Marco Litotipo, Lucca 2009, p. 293.

Vénus céleste, progéniture d'Ouranos. Interprète exact, Ficin distingue quant à lui dans l'âme céleste la substance (Vénus) et l'acte (Eros), puis le *noûs* et le *logos*.

Par le biais de sa critique au *De Amore*, il arrive à Pic de récuser un dogme néoplatonicien que Ficin n'a pas inventé, celui de l'âme-Aphrodite, et de le faire par des syllogismes sur les trois modes d'être "causal, formel et participatif" censés prouver que Vénus est la beauté des formes rationnelles spécifiques dans l'âme, mais non pas l'âme elle-même. Ce faisant, une partie de la profonde méditation ficinienne sur le Plotin grec échappe au Mirandolain. Pic est-il d'ailleurs conscient de son infériorité sur ce point? Quoi qu'il en soit, en cours de controverse, Pic tente de compenser son retard sur Ficin qui étudiait Plotin depuis vingt-cinq ans au moins. Ainsi Pic veut-il se faire passer dans son *Commento* puis dans son *Apologia*⁵ pour un vrai connaisseur du néoplatonisme, le seul qui le premier comprend Plotin et l'expose au public. Cependant dès l'été 1486, Marsile, informé par un tiers, peut-être par Flavius Mithridate ou par Pier Leone da Spoleto, découvre la rivalité du jeune Pic, de trente ans son cadet, et refuse expressément de lui communiquer le fruit de ses dernières méditations plotiniennes.⁶ La collaboration amicale que certains se sont plu à imaginer entre Ficin et Pic ne se reflète pas toujours dans les documents. Quand il s'insurge en 1486 contre le *De Amore*, Pic ignore vraisemblablement les annotations pénétrantes de Ficin en marge du texte grec des *Ennéades*, qui montrent comment Marsile raisonne sur le *Traité* 50, texte qu'il a traduit avant 1469 pour comprendre la doctrine des deux Eros et des deux Vénus, céleste et terrestre, l'Uranie et la Pandémie.⁷ Nous partirons de là.

⁵ Il s'agit du passage de l'*Apologie*, publiée frauduleusement en mai 1487 lors de l'affaire des *Conclusiones*, où Pic affirme, nous traduisons et soulignons: "À quoi bon traiter des sciences naturelles avec les Péripatéticiens sans convoquer l'académie des Platoniciens dont aussi la doctrine sur les choses divines a toujours été considérée, sur le témoignage d'Augustin, comme la plus sainte des philosophies et que je suis le premier que je sache, après bien des siècles, je le dis sans jalousie, à soumettre à l'examen d'un débat public?" ("Quid erat cum Peripateticis egisse de naturalibus, nisi et Platoniorum accersebatur academia, quorum doctrina et de divinis semper inter omnes philosophias, teste Augustino, habita est sanctissima et a me nunc primum, quod sciam, verbo absit invidia, post multa saecula sub disputandi examen est in publicum allata?") in Giovanni Pico della Mirandola, *Apologia. L'autodifesa di Pico di fronte al Tribunale dell'Inquisizione*, a c. P. E. Fornaciari, SISMEL Edizioni del Galluzzo, Firenze 2010, p. 17.

⁶ Un passage révélateur se trouve dans la célèbre lettre de Ficin sur le Coran, dont nous traduisons l'extrait: "De Plotin, tant de son commentaire que de son impression, je ne te dirai rien avant d'avoir entendu que tu as éloigné de ton cœur le souci qui semble avoir éloigné Plotin de toi" ("De Plotini autem vel commentario vel impressione non prius tibi quicquam significabo quam audiero istam tibi excidisse e pectore curam, ob quam tibi videtur excidisse Plotinum"), in P.O. Kristeller, *Supplementum ficinianum*, I, Leo Olschki, Firenze 1937, p. 34-5. L'éloignement de Pic du Plotin de Ficin est plus éloquent qu'il n'y paraît, s'il coïncide à la même époque avec l'accusation pichienne contre Marsile de mal comprendre les *Ennéades*. L'épître de refus est miséricordieusement épurée par Ficin lui-même après la mort de Pic et imprimée l'année suivante dans les *Epistole* de 1495 sans trace de querelle. On la trouve aujourd'hui traduite dans *The Letters of Marsilio Ficino*, VII, *Liber VIII*, ed. V. Rees et al., School of Economic Science Shephard-Walwyn, London 2004, p. 154-5. Pour un examen philologique et philosophique détaillé de la lettre et du contraste qui la sous-tend, voir S. Toussaint, "Jamblique, Pic, Ficin et Mithridates Platonius", *Accademia*, XVI (2014), p. 79-110, part. 96-103.

⁷ Dans le ms. *Riccardiano* 92, folios 114r-114v codex au sujet duquel on lira R. Di Dio, "Selecta colligere: Marsilio Ficino and Renaissance Reading Practices", *History of European Ideas*, 42.5 (2016), p. 595-606; Id., "A Set of Preparatory Notes for the *De Amore*. Marsilio Ficino and His Metaphysics of Light", in M. Meliaddò – S. Negri (hrsg.), *Praxis des Philosophierens, Praktiken der Historiographie. Perspektiven von der Spätantike bis zur Moderne*, Verlag Karl Alber, München 2018 (Geist und Geisteswissenschaft, 2), p. 43-75, part. 48 sq.

On sait que l'attribution à l'âme d'une Vénus céleste, mère de l'Eros divin, et d'une Vénus terrestre, mère de l'Eros démonique, dérive pour Ficin directement de Plotin et de sa démonologie érotique⁸ reprise par Proclus dans le *Commentaire à Alcibiade premier* en partie latinisé par Marsile vers 1488. Aussi la thèse plotinienne inébranlable "Aphrodite est l'âme" (Ἀφροδίτη δὲ ψυχή, *Enn.* III 5[50], 4, 22) est-elle décisive pour Ficin, tout comme l'axiome originaire tiré du *Traité 9* Sur le bien ou l'un, qui affirme que "toute âme est une Aphrodite" (Καὶ ἔστι πᾶσα ψυχή Ἀφροδίτη, *Enn.* VI 9[9], 9.31) formule traduite par Marsile "Est autem omnis anima Venus".⁹

Le *De Amore* pouvait donc légitimement développer la thèse d'une beauté innée dans l'âme humaine éprise d'amour intellectuel divin. Or, c'est contre cet argument que Pic articule sa disputatio, en affirmant tout d'abord dans le *Commento* II, 11, comme on l'a vu, que Ficin s'est trompé en général, et en insinuant ensuite, dans le *Commento* III, 1, que Marsile s'est grossièrement abusé en assimilant Aphrodite à la nature de l'âme et en croyant qu'elle était Vénus ("fussi Venere").

Par le passé André Chastel a résumé la critique de Pic contre les deux Vénus et les deux Éros du *De Amore* en ces termes: "Ficin avait montré que la Vénus supérieure étant le ressort même de l'intelligence, l'inférieure, la puissance de la génération, le coeur de l'homme se partage entre trois formes d'amour: l'amour contemplatif qui procède des joies pures offertes par la beauté, l'amour adapté à la vie active qui ne sort pas du cercle humain, l'amour voluptueux qui ne distingue plus l'homme de la bête. C'est la gradation que ruine Pic, en attribuant l'amour voluptueux ou bestial au domaine du sens et à la Vénus vulgaire, et en dédoublant la Vénus supérieure en une fille de Saturne, qui règne sur l'amour humain ou profane au niveau de Ratio, et une fille de Celio ou Uranus, de l'ordre de Mens, qui préside aux effusions de l'amour sacré (...) Malgré les formules du Platonisme, l'ascétisme de Pic, soucieux d'écarter toute pensée qui rappellerait Lucrèce, s'écarte finalement de Platon lui-même".¹⁰

De Pic ou de Ficin, qui a raison? Difficile de se prononcer sans un examen approfondi des thèses en présence. Rappelons déjà que Ficin, pour Pierre Hadot, restitue assez fidèlement une doctrine plotinienne que compliquent¹¹ deux lectures concurrentes. En effet, Ficin apparaît à

⁸ Cfr. Hadot in Plotin, *Traité 50*, éd. P. Hadot, Cerf, Paris 1990, p. 46-60, mais voir aussi D. Iozzia, in Plotino, *Su Eros. Enneade III, 5 (50)*, a c. di D. Iozzia, Aracne, Roma 2021, p. 31-45 qui fournit l'exposé le plus récent et bibliographiquement à jour du *Traité 50* sur l'amour (*Enn.* III 5[50]), en particulier des paragraphes 4 à 9 sur la démonologie érotique, essentielle à la compréhension de Ficin. Voir aussi A. Corrias, *The Renaissance of Plotinus. The soul and Human Nature in Marsilio Ficino's Commentary on the Enneads*, Routledge, New York - London 2020, p. 131 sq.; S. Gersh, "Analytical study", in M. Ficino, *Commentary on Plotinus, IV, Ennead III, part 1*, ed. S. Gersh, Harvard U.P., London - Cambridge MA 2017, p. CXXXIV-CXXXVIII où Gersh soupçonne Hadot de malentendu sur certains détails de Ficin, tout en jugeant Ficin presque plus fidèle à Plotin (cf. p. CXXXIV); voir à ce sujet précis l'article approfondi de S. Weiss, "Ficino's Doctrine of Love and Beauty and its Plotinian Background", *Filozofia*, 77.1 (2022), p. 20-35, part. 25: "Comparing Ficino's interpretation of this motif in *De Amore* with that of Plotinus, Hadot concludes that the accepted explanation of Plotinus' allegoresis is also more congruous with Ficino's interpretation of two Venuses. Gersh's study of Ficino's commentary to Plotinus' fifth Ennead [sic] provides additional insight into the matter. His conclusions do not disprove Hadot's results [...]". [Sauf erreur, la cinquième *Enn.* semble absente de l'exkursus de Gersh ici examiné].

⁹ *Plotini platoniorum facile coryphaei operum philosophicum omnium libri LIV in sex Enneades distributi* (cité à la n. 4), p. 768.

¹⁰ A. Chastel, *Marsile Ficin et l'art*, Droz, Genève 1996 (éd. or. 1954) p. 135.

¹¹ Hadot in Plotin, *Traité 50* (cité à la n. 8), p. 61.

ce même Hadot plus respectueux de la distinction, dans la Vénus terrestre, des deux parties de l'âme mondaine, l'une supérieure et l'autre inférieure. En somme, la première Aphrodite fille d'Oùranos reste une âme divine séparée, pure et simple, tandis que la seconde Aphrodite fille de Zeus, en quelque sorte, se dédouble: "Plotin [...] n'assimile pas la seconde Aphrodite seulement à la partie inférieure de l'âme du monde, mais il la considère aussi dans sa partie supérieure contemplative. La seconde Aphrodite est donc double [...]".¹² De son côté, Pic postule l'existence, comme on l'a déjà vu avec Chastel, de deux Aphrodites célestes. Pourtant, chez Plotin, la double Vénus ne se divise pas au ciel.

La question suivante est naturellement de savoir pourquoi Pic soutient contre Ficin l'existence de trois Vénus distinctes, l'Oùranienne, la Saturnienne et la Jupitérienne par ces mots précis:

note que Plotin dans son livre de l'amour ne parle pas du premier Amour céleste ni de même de cette première Vénus mais de cette seconde, c'est-à-dire non pas de la beauté des idées qui descendent du Ciel dans Saturne, mais de celle qui descend de Saturne dans Jupiter, c'est-à-dire l'âme du monde. Ce qu'il déclare manifestement, car cette Vénus céleste dont il parle, il ne la dit pas née du Ciel, mais de Saturne.¹³

On peut mieux expliquer la lecture antificinienne de Pic au moyen d'une fouille stratigraphique, qui n'a jamais été tentée. D'une part, on conserve l'examen minutieux du grec de Plotin par Ficin dans son manuscrit de travail, le ms. BnF, Grec 1816 parfaitement étudié par Christian Förstel;¹⁴ d'autre part, il nous reste les annotations éparses de Pic dans le codex florentin de la première traduction ficinienne des *Ennéades*, le ms. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conventi Soppressi E I. 2562,¹⁵ qui nous intéresse particulièrement, puisque rien ne prouve que Pic accéda au texte grec.

Le ms. de Florence est un volumineux codex ayant appartenu à la Badia Fiorentina. Il transmet une version primitive de la traduction de Ficin donnée à Pic en avril 1486. Les variantes entre cette première version et le texte du Plotin latin imprimé plus tard en 1492 sont minimales, mais parfois significatives, et seront à étudier un jour. Dans notre analyse ne peuvent entrer que celles qui concernent le passage litigieux du *Commento*. À ce sujet, les rares notes autographes de Pic relatives au *Commento* dans le codex florentin portent sur le *Traité* 50 de l'amour (*Enn.* III 5[50]) aux folios 156r-162v. Ce sont des *marginalia* sur Eros,

¹² Hadot in Plotin, *Traité* 50 (cité à la n. 8), p. 55.

¹³ Cfr. Pico della Mirandola, *Commento* III, 1, p. 522 Garin: "E nota che Plotino nel suo libro di amore non parla del primo Amore celeste e così similmente non parla di quella prima Venere ma di questa seconda, cioè non della bellezza delle idee discendente da Cielo in Saturno, ma di quella che da Saturno scende in Giove, e cioè l'anima del mondo. Il che lui manifestamente dichiara, perché quella Venere celeste, di cui lui parla, non dice nata di Cielo, ma di Saturno [...]"

¹⁴ C. Förstel, "Marsilio Ficino e il Parigino greco 1816 di Plotino", in S. Gentile – S. Toussaint (a c. di), *Marsilio Ficino, fonti, testi, fortuna*, Storia e letteratura, Roma 2006 (Studi e testi del Rinascimento Europeo 30), p. 65-88; Id. *Marsilio Ficino e les Ennéades. La genèse de la traduction et du commentaire de Plotin*, Thèse de doctorat de l'EPHE, Paris, 2016. Sur le ms. BnF, grec 1816 on lira aussi D. J. J. Robichaud, "Working with Plotinus: A Study of Marsilio Ficino's Textual and Divinatory Philology", in F. Ciccolella - L. Silvano (eds.), *Teachers, Students, and Scholars of Greek in the Renaissance*, Leiden, Brill 2017, p. 120-54.

¹⁵ S. Gentile – S. Niccoli – P. Viti, *Marsilio Ficino e il ritorno di Platone. Manoscritti, stampe e documenti. Catalogo della mostra (Firenze, 17 maggio-16 giugno 1984)*, Le Lettere, Firenze 1984, p. 146-7.

Vénus et les démons, avec deux très brefs rappels autographes en marge d'*Enn.* III 5[50], 2 et 3. Voyons cela de plus près.

Tout diligent qu'il était, Pic s'éduquait encore en 1486 et ne manquait pas d'une impulsivité frisant parfois l'amateurisme comme le montre un fragment, le cinquième du *Commento*, retrouvé par l'érudit Franco Bacchelli, dans lequel Pic "s'émerveille" de l'erreur de Proclus [!] sur la "Venus potentia de l'anima" en ces termes:

combien il est irrationnel d'exposer Vénus pour autre chose que sa beauté, qui en elle-même est chose si bien connue et évidente que je m'étonne que Proclus l'ait ignoré (...).
Donc Vénus doit être autre chose que la puissance de l'âme.¹⁶

L'hésitation dans le choix de la cible – Proclus et non encore le Plotin ficinien – trahit la hâte du Mirandolain visiblement encore peu au fait de l'âme-Vénus plotinienne. C'est à croire que Pic écrit ces lignes en cours de lecture des *Ennéades* dans le ms. *Conv. Soppr.* E I. 2562. Plus tard, dans la 23^e thèse de ses *Conclusiones personnellles*¹⁷ sur Platon, qui vise à démontrer que Vénus n'est que beauté, la cible implicite sera encore Ficin lecteur de Plotin. Cela étant, à quel passage de Proclus pense Pic? La conjecture est difficile tant Aphrodite est célébrée dans l'oeuvre proclusienne.¹⁸ On ne peut pour autant exclure une piste ténue, celle du premier *Hymne à Aphrodite* où Proclus chante explicitement Aphrodite comme l'âme divine du monde éternel, car cet hymne est transmis en grec par Ficin dans le ms. *Riccardiano* 92 au folio 105v.

Première constatation: avec l'hypothèse à peine évoquée plus haut d'une troisième Vénus Saturnienne intermédiaire entre l'Ouranienne céleste et la Jupitérienne terrestre, Pic s'enferme dans une reconstruction hypercorrecte de Plotin contre son maître Ficin, incapable à ses yeux de distinguer entre eux les amours plotiniens dans le *De Amore* de 1469. L'intention dénigratoire de Pic s'exprime dans des formules comme celles-ci: "qui ne serait pas attentif..." ou "pour ne pas offrir l'occasion à quelqu'un de se tromper...". Mais pour Pic le seul à s'égarer est Ficin, car "Marsile devait grandement se garder de se tromper".

Deuxième constatation: quand il parle d'Eros et de Vénus, Plotin n'est pas soucieux de précision, ni de cohérence absolue dans ses mythologies métaphysiques. Pic se pousse probablement un peu trop loin en cherchant ce que la traduction ficinienne de Plotin ne précise pas. Depuis Edgar Wind la réinterprétation audacieuse de Pic sur les deux Vénus plotiniennes suscite l'admiration. Elle se trouve donc régulièrement et copieusement citée.¹⁹ Pourtant elle n'a encore fait l'objet d'aucun examen philologique sérieux.

¹⁶ F. Bacchelli, *Giovanni Pico e Pierleone da Spoleto* (cité à la n. 1), p. 113: "quanto sia irrationabile ad exponer Vener per altro che per essa bellezza, il che per sé è tanto noto et evidente che mi meraviglio a Proculo esser stato nascoso [...]. Donque è necessario che Vener sia altro che potentia dell'anima".

¹⁷ Pic de la Mirandole, *Les 900 conclusions*, éd. D. Vieillard, Les Belles Lettres, Paris 2017, p. 259: "Per duplicem Venerem de qua in Symposio Platonis, nihil aliud intelligere debemus quam duplicem pulchritudinem, sensibilem et intelligibilem".

¹⁸ Voir au moins T. Lankila, "Aphrodite in Proclus' Theology", *Journal for Late Antique Religion and Culture* 3 (2009), p. 21-43.

¹⁹ G. Busi – R. Ebgi, *Giovanni Pico della Mirandola, Mito, Magia, Qabbalah*, Einaudi, Torino 2014, p. 353-66; R. Ebgi, *Voluptas. La filosofia del piacere nel giovane Marsilio Ficino (1457-1969)*, Edizioni della Normale, Pisa 2019, p. 122-6 "Venere platonica, Venere lucreziana"; Id., "Giovanni Pico della Mirandola e le favole dell'Anima mundi", in G. Licata – P. Terracciano (a. c. di), *La lama del sapiente. Saggi sulla filosofia di Giovanni Pico della Mirandola*, Edizioni della Normale, Pisa 2022 (Clavis, 13), p. 117-40, part. p. 133-9.

Pic s'appuie sur deux passages distincts des *Ennéades*, le premier passage concernant l'Aphrodite dite Ouranienne qui "vient de Kronos" (*Enn.* III 5[50], 2, 18)²⁰ – une Aphrodite sans mère, dont le père est Saturne et le grand-père Ouranos – le second passage concernant Aphrodite comme "âme qui illumine d'une manière primordiale le ciel" (*Enn.* III 5[50], 3.21)²¹ séparée de tout autre chose et suprêmement céleste.

Soyons très attentifs, car d'une seule Vénus céleste fille de Saturne et petite-fille d'Ouranos, Pic va tirer deux divinités distinctes. On peut suivre Pic pas à pas dans sa démarche sur le ms. Biblioteca Nazionale Centrale, Conventi Soppressi E I. 2562 conservant la première traduction ficinienne de Plotin, où sur le folio 158v et précisément en marge du chapitre qui vient d'être cité d'*Enn.* III 5[50], 3 – sur l'âme vénusienne séparée irradiant le ciel – le Mirandolain a noté ceci: "*T.a Venus & t.ius Amor*". Cette abbréviation cryptique signifie "*tertia Venus et tertius amor*". La troisième Vénus découverte ou inventée par Pic apparaît donc logiquement au fil de sa lecture après les deux Vénus de Plotin au chapitre précédemment cité d'*Enn.* III 5[50], 2, qui comporte, lui aussi, une petite note marginale révélatrice du raisonnement picinien au folio 157v: "*Dup.x Venus*", c'est-à-dire "*Duplex Venus*", puis en-dessous "*Coelestis*" en regard de la traduction ficinienne: "*Illam sane caelestem quam ex Saturno id est intellectu genitam dicunt*". Notons que la traduction ficinienne convenue de "οὐρανίαν" est "*caelestem*", terme générique ou suffisamment imprécis pour désigner là-haut Ouranos et Kronos.

Mais respectons l'ordre des problèmes. D'abord pourquoi "Duplex Venus"? Répétons que pour Plotin – lecteur du *Banquet* 180d de Platon où Pausanias expose le mythe vénusien – double est la Vénus d'*Enn.* III 5[50], 2 puisque l'une s'appelle Ouranie, fille d'Ouranos, tandis que l'autre, fille de Zeus et Dion, préside aux unions terrestres. Or, sur ce dernier point, il est aisé de remonter de la note de Pic au texte grec de Plotin en passant par le latin

²⁰ Hadot in Plotin, *Traité* 50 (cité à la n. 8), p. 110 précise note 84 "Avec Igal je comprends ὄντος ἐκείνου comme signifiait "étant de celui-ci", "celui-ci" désignant Ouranos". Iozzia in Plotino, *Su Eros* (cité à la n. 8), p. 69 n. 35 reprend la même lecture de J. Igal, *Plotino. Ennéadas*, Editorial Gredos, Madrid 1982-1998. Pour le texte grec et sa traduction latine par Ficinus, voir la *princeps* de 1580: Τὴν δὲ οὐρανίαν λεγομένην ἐκ Κρόνου νοῦ ὄντος ἐκείνου ἀνάγκη ψυχὴν θειοτάτην εἶναι [...], "illam sane caelestem quam ex Saturno, id est intellectu genitam dicunt, necesse est esse animam divinissimam [...]" in *Plotini platoniorum facile coryphaei operum philosophicum omnium libri LIV in sex Enneades distributi*, cit., p. 293 qui signifie "Celle-ci [Aphrodite] vraiment céleste que l'on dit née de Saturne, c'est-à-dire l'intellect, il faut qu'elle soit très divine". Ficinus traduit ἐκ Κρόνου par = *ex Saturno genitam* et rend νοῦ ὄντος ἐκείνου par = *id est intellectu* où ἐκείνου reste implicite sans renvoyer comme chez Hadot à Ouranos. Toutefois Ficinus ajoute un *genitam* qui pourrait indirectement avoir suggéré à Pic son faux problème. L'adjectif *caelestis* habilement choisi par Ficinus évite de devoir distinguer entre Saturne et Ouranos. Hadot quant à lui suit Igal par une sorte d'hypercorrection doctrinale, étant donné que Plotin parle d'abord a) d'une Vénus céleste ouranienne, seulement fille d'Ouranos et b) un peu plus bas de la même Vénus céleste, mais cette fois descendante de Kronos (évidemment fils d'Ouranos). Ficinus suivait le texte grec dans le ms. BnF, grec 1816, copié par Scutariotes sur le ms. Biblioteca Medicea Laurenziana, *Plut.* 87, 3. Dans le BnF, grec 1816 au folio 102v on lit le passage concerné, avant lequel Ficinus s'est annoté en marge un bref pro memoria sur "l'âme [Aphrodite] du monde vis à vis de l'intelligible et du monde sensible".

²¹ Hadot in Plotin *Traité* 50 (cité à la n. 8), p. 115. Voir le texte grec et sa traduction par Ficinus dans la *princeps* de 1580: Χωριστήν δὲ ἐκείνην τὴν ψυχὴν λέγοντες τὴν πρώτως ἐλλάμπουσιν τῷ οὐρανῷ [...], "Cum vero animam illam separatam esse dicamus, animam inquam primo caelum illuminante [...]" in *Plotini platoniorum facile coryphaei operum philosophicum omnium libri LIV in sex Enneades distributi*, cit., p. 294. Le passage qui nous intéresse se trouve (sans aucune annotation ficinienne) dans le *Plut* 87, 3 aux folios 67v-70v: 68v tandis que dans le BnF, grec 1816 l'unique annotation de Ficinus sur cette section de texte se trouve au folio 103r, en correspondance de *Enn.*, III 5[50], 3.13-15 et porte sur l'étymologie d'Eros.

de Ficin, car Plotin écrit *Λέγομεν δὴ τὴν Ἀφροδίτην εἶναι διττὴν*, Ficin traduit *Dicimus itaque duplicem esse Venerem* et Pic glose lapidièrement *Duplex Venus*.

Ensuite, à cette double Vénus céleste et terrestre – c’est le point capital – il a semblé à Pic que Plotin voulait ajouter une “troisième Vénus” intermédiaire entre la toute céleste et la toute terrestre, avec un troisième amour lui correspondant. Entendons qu’il s’agit en vérité pour Pic d’une troisième Vénus proprement seconde dans l’ordre émanatif. Car elle intervient après la Vénus Ouranienne et céleste, mais avant la Vénus Jupitérienne et terrestre. Donc la lecture pratique de Pic, qui avance dans le manuscrit ficinien plume en main, et sa lecture théorique des Aphrodites, de haut en bas des hypostases plotiniennes, parviennent à la même hypothèse sans suivre un raisonnement ponctuellement identique.

Il nous reste enfin à saisir comment Pic se repère sur la première traduction de Ficin dans le texte labyrinthique de Plotin. Tout d’abord, que nous dit Plotin? Exactement ceci: “Tel serait donc assurément l’Amour de l’âme d’en haut [=Vénus Ouranienne], regardant, lui aussi, vers le haut, puisqu’il est le compagnon de cette âme, qu’il est engendré à partir d’elle et par elle et qu’il trouve son contentement dans la contemplation des dieux. Affirmant donc que cette âme, qui illumine d’une manière primordiale le ciel, est ‘séparée’, nous poserons par conséquent, que cet Amour, dont nous parlons, est lui aussi, ‘séparé’”.²² Ce passage, Ficin le rend en 1486 dans sa version première manière de la façon suivante: “Amor itaque supernae animae talis existit suspiciens ipse quoque sublimia tanquam animae illius pedissequus, atque ex illa penesque illam genitus, deorumque contemplatione contentus. Cum vero animam illam separatam esse dicamus primo celum illuminantem non iniuria hunc etiam amorem separatam esse fatebimur”.²³ Dans la traduction de Ficin deuxième manière publiée en 1492, soulignons cet ajout: “Cum vero animam illam separatam esse dicamus, *animam inquam* primo celum illuminantem, non iniuria hunc etiam amorem separatam esse fatebimur”²⁴, où l’on entend la voix de Ficin: “cette âme dis-je...”.

Dans la subtile distinction entre le *dicamus* de Plotin et l’*inquam* de Ficin, s’esquisse un avertissement de ce type: “Plotin nous parle à mon avis (dit Ficin), de cette âme séparée lorsqu’elle illumine le ciel suprême”. Avec ce sous-entendu aux lecteurs: “n’allez pas croire ici qu’il s’agisse d’une autre Vénus différente de la première”. Précisément l’erreur commise par Pic six ans plus tôt.

En conclusion, Pic crée de toute pièce sa *tertia Venus* ou son Aphrodite Saturnienne en contact avec l’âme du monde, mais

1. Plotin ne sépare jamais métaphysiquement une Aphrodite fille d’Ouranos (Ciel) d’une Aphrodite fille de Kronos (Saturne);
2. Plotin réaffirme le caractère indivis, pur et sans mélange de la Vénus rayonnante fille d’Ouranos.

Notons en passant que des risques d’interpolation similaires entre Vénus, l’âme du ciel et l’âme du monde, préoccupaient Pierre Hadot quand il avertissait justement: “Il ne faut donc pas confondre l’âme-Aphrodite céleste, qui est séparée ou transcendante, avec l’âme

²² Hadot in Plotin, *Traité* 50 (cité à la n. 8), p. 115 voir *supra* note 20.

²³ Ms. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, *Conventi Soppressi* E I. 2562, f. 158r.

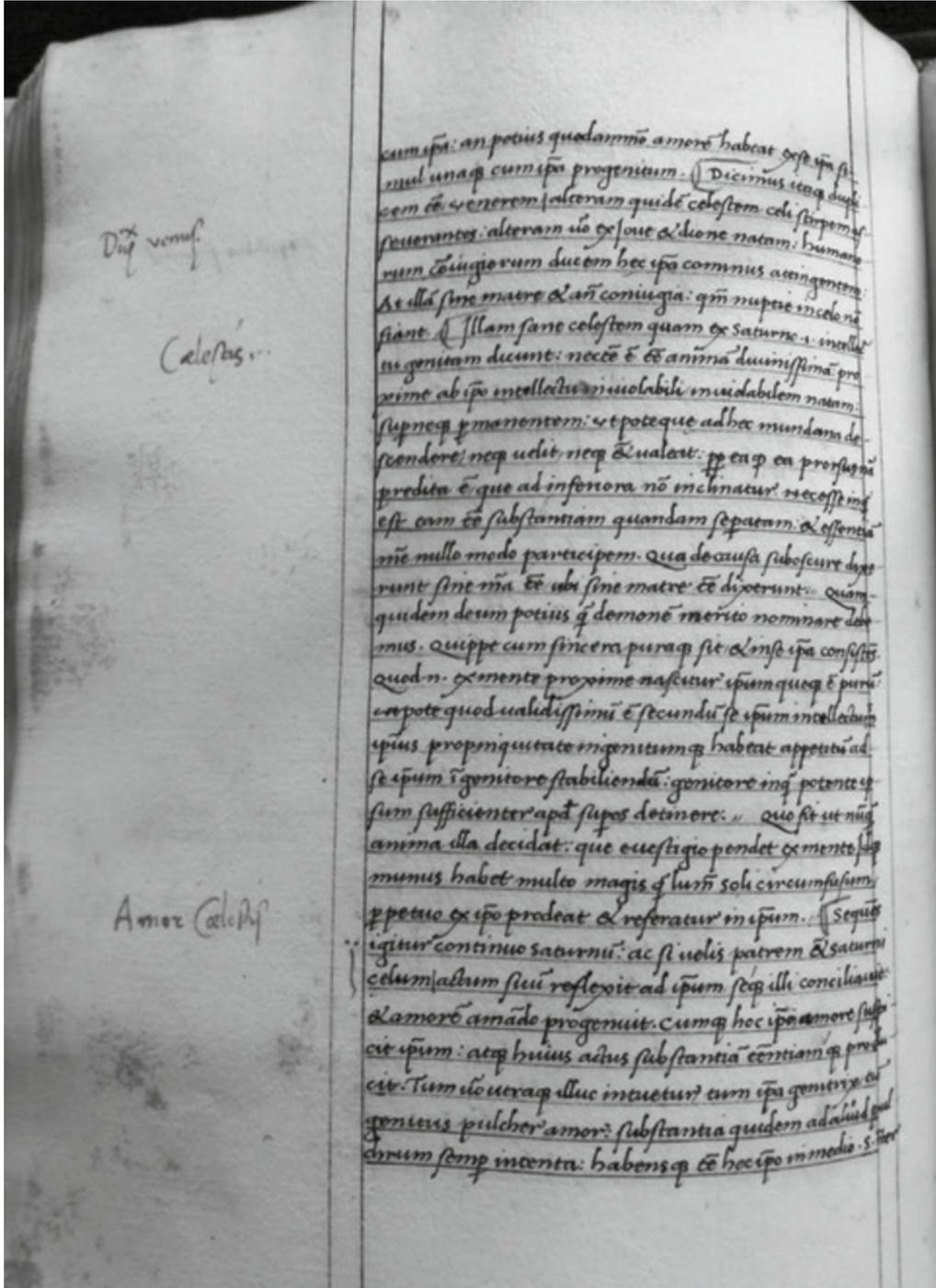
²⁴ Plotinus, *Opera*, Miscomini, Firenze 1492, p. 427 [pagination moderne sur Bibliissima à la page <<https://portail.bibliissima.fr/ark:/43093/edataa29f59c0854834e8b79001f85ba9794a8636bf00>>].

céleste, ou âme du ciel (...) à laquelle font allusion les traités 40 [*Sur le ciel*] et 14 [*Sur le mouvement circulaire*]. En effet l'âme céleste dont il est question dans ces traités [...] a une activité cosmologique que n'a pas l'âme transcendante, elle a un rapport avec le corps, même si c'est le corps du ciel. Elle est proprement identique à l'âme de l'univers (...) Après ces précisions, Plotin termine son exposé sur l'Amour ouranien par cette formule: "qu'il soit admis que l'Amour dont nous parlons est seulement là où l'âme est pure et sans mélange". Cette évocation de l'âme "pure et sans mélange" est une dernière allusion (...) au caractère ouranien de l'âme-Aphrodite, qu'elle a hérité de Kronos".²⁵

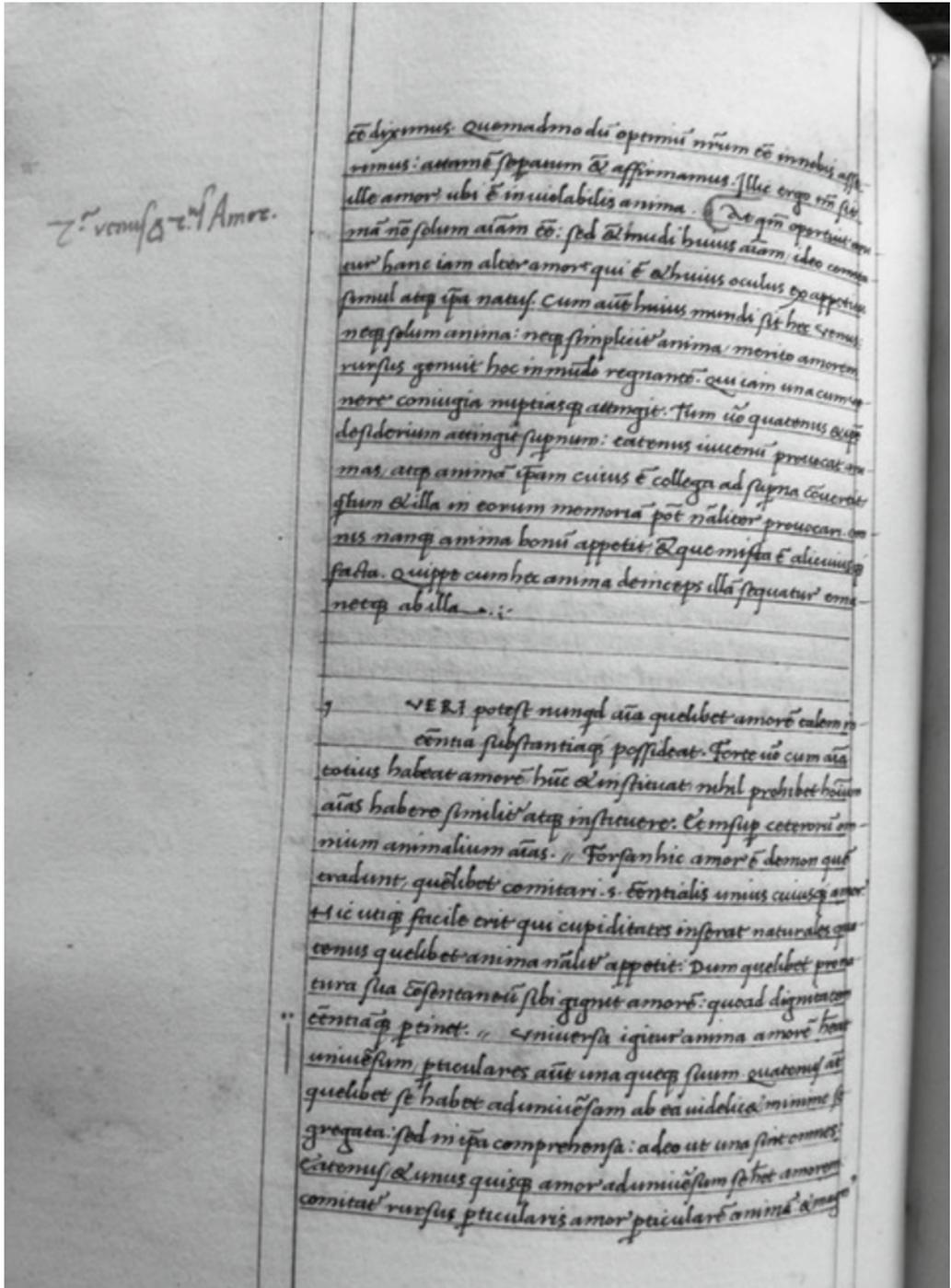
Voilà précisément ce "caractère ouranien" de Vénus à propos duquel Pic incrimine Ficin par ambition intellectuelle d'afficher une maîtrise supérieure à son maître. Éternelle rivalité des humanistes!

Toutefois un motif moins futile doit avoir compté, qui sauve Pic d'un reproche trop sévère. Comme Edgar Wind l'a bien deviné dans ses *Mystères païens de la Renaissance*, Pic se montre mystiquement fasciné par la cohérence numérique, triadique en l'occurrence, qu'il suit de Pythagore à Platon et de Platon à Proclus. Pour lui aux trois Amours, l'intellectuel, le rationnel, le sensuel, doivent logiquement correspondre trois Vénus, l'Ouranienne, la Saturnienne et la Jupiterienne. Au prix d'une réécriture de Plotin, née dans les marges polémiques d'un manuscrit ficinien.

²⁵ Hadot in Plotin, *Traité* 50 (cité à la n. 8), p. 192.



Pl. 1. *Duplex Venus*. Les deux annotations de Pic en marge de la première traduction des *Ennéades* par Ficino dans le Ms. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, *Conventi Soppressi* E I. 2562. Sur concession de la BNCf et du MIC (Ministero Italiano della Cultura). Reproduction interdite.



Pl. 2. *Tertia Venus et tertius Amor*. Ms. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, *Conventi Soppressi* E I. 2562. Sur concession de la BNCf et du MIC (Ministero Italiano della Cultura). Reproduction interdite.